

Biologie vétérinaire. Assemblée générale du LRSFS

L'unique laboratoire d'autopsie d'Ile-de-France surveille l'état sanitaire de la faune sauvage



Les membres de l'association, le 15 novembre dans la galerie d'anatomie comparée du Muséum. De gauche à droite : Karim Daoud (LRSFS), Charlotte Dunoyer (FNC), Norin Chai (MNHN), Bruno Polack (ENVA), Jean Dey (CG 77), Daniel Arnault (CG 77), Michel Vallance (CG 91), Thierry Thuegaz (CG 91), Benoit Combes (ERZ).

Le Laboratoire régional de suivi de la faune sauvage (LRSFS) a un an d'existence*. Dirigé par Karim Daoud, il est provisoirement hébergé dans les locaux de l'ex-laboratoire départemental vétérinaire de Seine-et-Marne, au Méesur-Seine. Le 15 novembre dernier, l'association qui le gère, et dont notre confrère Norin Chai est le président, a réuni son assemblée générale au Muséum nationale d'histoire naturelle (MNHN), membre fondateur de l'association au même titre que l'ENV d'Alfort et le conseil général de Seine-et-Marne.

Une centaine d'autopsies réalisées depuis mars 2010

Créé pour compenser la disparition des laboratoires départementaux vétérinaires franciliens, le LRSFS assure un rôle de veille, d'alerte et de prévention des maladies de la faune sauvage de la région, des zoonoses, ainsi que le suivi des espèces menacées, notamment les animaux « *sentinelles de dégradation des milieux* ». Il reçoit pour

cela le soutien financier de quatre conseils généraux d'Ile-de-France (Seine-et-Marne, Essonne, Seine-Saint-Denis, mairie de Paris), de la Fédération nationale de la chasse (FNC), de l'Entente rage et zoonoses (ERZ) et de Natureparif**. L'an prochain, l'association souhaite

Outre son activité d'épidémiologie, le laboratoire participe à des recherches.

noyer d'autres partenariats pour pérenniser un second emploi à temps plein. Depuis le début effectif de l'activité, en mars 2010, le laboratoire a réalisé une centaine d'autopsies sur différentes espèces de mammifères et d'oiseaux sauvages, pour le compte d'adhérents de l'association (Directions départementales de la protection des populations, fédérations de chasseurs) ou de clients (comme l'Office national de la Chasse et de la faune sauvage).

Le laboratoire ne s'installera finalement pas à Maisons-Alfort

Outre son activité d'observatoire et d'épidémiologie de la faune, le laboratoire a également vocation à participer à des projets de recherche, a rappelé Norin Chai, chef du service vétérinaire du Muséum, chercheur lui-même. Il

souhaite notamment mettre en place une étude sur l'impact régional de la chytridiomycose*** des amphibiens, dont le diagnostic serait confié au LRSFS. Si les liens privilégiés de l'association avec le Muséum et l'ENVA encouragent les synergies scientifiques, le LRSFS ne pourra vraisemblablement pas

s'installer à Alfort comme cela était initialement prévu. Selon notre confrère Bruno

Polack (ENVA), les récentes réorientations budgétaires de la restructuration du site forcent à reconsidérer (à la baisse) le projet du Pôle à risque biologique au sein duquel le LRSFS devait s'intégrer. Norin Chai a proposé que soit rapidement étudiée la possibilité d'accueillir le laboratoire régional au sein de son service, à la Ménagerie du Jardin de Plantes.

■ Michel Bertrou

* Voir La Semaine Vétérinaire n° 1382 p. 24, ainsi que son site : www.laboratoirefaunesauvage.com

** Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Ile-de-France : <http://www.natureparif.fr>

*** Cette maladie émergente, due au champignon *Batrachochytrium dendrobatidis*, s'est répandue à partir de 1930 à l'échelle de la planète. De prévalence encore mal connue, elle contribuerait désormais au déclin mondial des populations d'amphibiens.

Pet-food

■ **Renforcer les défenses de l'organisme.** Specific® CQD Omega Plus Support est un aliment destiné au soutien du système immunitaire proposé par Dechra. « Les acides gras oméga 3, dont l'EPA et le DHA issus de l'huile de poisson, sont reconnus pour leur rôle dans la lutte contre les phénomènes inflammatoires », indique le laboratoire. En induisant notamment la production d'eicosanoïdes anti-inflammatoires, ils permettent de diminuer la production de cytokines pro-inflammatoires. La formule est par ailleurs enrichie en β -1,3/1,6-glucanes, qui sont reconnus par certains récepteurs à la surface des macrophages, stimulant ainsi la réponse immunitaire, spécifique ou non. « L'action combinée des oméga 3 et des β -1,3/1,6-glucanes participe ainsi au renforcement du système immunitaire des chiens affaiblis, dans le cas d'une convalescence ou d'un trouble d'origine immunitaire. » L'aliment, à la teneur énergétique élevée, permet de couvrir les besoins énergétiques des chiens convalescents et de lutter contre la cachexie, quelle que soit son origine (cancéreuse, par exemple). Ce nouvel aliment remplace Skin and Joint Support.

